

À la Fiac, l'art brut fait du bruit



<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/10/23/03015-20141023ARTFIG00021--la-fiac-l-art-brut-fait-du-bruit.php>



Eye. Eye. Nose. Face. de Hideaki Yoshikawa (détails), à (OFF)icielle, la nouvelle jeune foire de la Fiac au Doc. Crédits photo : DR

À l'heure où règne l'art conceptuel, de plus en plus d'amateurs retrouvent le contact direct avec l'art à travers ces artistes d'un autre type, autodidactes, différents, voire aliénés. Vérification à la Fiac, à la Maison rouge, comme au Lam de Ville Neuve d'Ascq.

Un peu de folie serait-il bénéfique à la santé de l'art? En cette semaine trépidante de vernissages, de dîners et de foires, le repos de l'âme semble bien être du côté «de l'homme du commun et du fou». En 1945, Dubuffet inventait le terme «art brut» pour désigner ces inventeurs d'un art différent, très incarné, d'une poésie expressive et intensément humaine. Aujourd'hui, les marginaux d'hier semblent prendre leur revanche, de la Biennale de Venise¹ à la Maison rouge (la collection de Bruno Decharme y fait l'événement chez Antoine de Galbert, autre fou d'art brut). De toute leur sincérité, ils renvoient l'art conceptuel à ses discours.

Petite révolution historique dans le bâtiment vert de Jakob + McFarlane, sur la Seine, pour la première édition de (OFF)icielle², la foire lancée par la Fiac³ pour valoriser «le champ de l'art contemporain et de la création émergente». Parmi les 50 galeries françaises et étrangères (13 pays), un Strasbourgeois bien connu des amateurs, Jean-Pierre Ritsch-Fisch. Il se distingue doublement parmi les stands où l'art conceptuel, déconstruit et allusif, domine sans grande folie. Les yeux brillants, le costume gris à l'ancienne, il expose sereinement les œuvres rarissimes d'Henry Darger (1892-1973), légende de Chicago dont les fillettes affolées racontent l'enfance abusée. «J'aime qu'une œuvre parle d'elle-même, sans interface, sans discours, sans avoir à lire 15 bouquins pour comprendre ce que veut dire l'artiste», résume ce passionné «tombé dans l'art à 16 ans», au point d'avoir abandonné l'entreprise familiale à 46 ans pour créer sa galerie «autre».

À la recherche des fillettes apeurées

En 300 compositions (aquarelles, dessins, collages), Henry Darger a illustré son récit épique de 15.143 pages, *The Story of The Vivian Girls*. Parmi ces vestiges humbles et pleins d'envolées poétiques, les collectionneurs recherchent les œuvres où les petites filles ont peur, se rebellent et se révèlent hermaphrodites, évocation freudienne de l'enfance violée (*At Torrington They Escape After Shooting Men*, vers 1940-1950, provenance Sam Farber, prix sur demande).

Tout n'est pas aussi cher qu'Augustin Lesage⁴ (un petit tableau tourne déjà autour de 25.000 €) ou d'un Adolf Wölfli (de 90.000 à 110.000 €). Et c'est aussi ce qui touche le public las des envolées contemporaines. Le monde sculpté de René Guisset, ouvrier agricole, est

étonnant (9000 € les 8 pièces) L'art contemporain y a sa place avec Hideaki Yoshikawa, artiste né en 1970, aux glaises perforées au stilet (*Eye. Eye. Nose. Face.*, 1995, 7500 €). À ses côtés, Kazumi Kamae fait éclore des pétales sur ses sculptures depuis qu'elle est amoureuse. Tous deux auront les honneurs du prochain Art Paris au Grand Palais.

À lire: «*La Folie de l'art brut*», de Roxana Azimi, Séguier(18 €), «*L'Autre de l'art. Art involontaire, art intentionnel en Europe, 1850-1974*» et «*L'Invention du lieu. Résistances et création en Gévaudan*», les catalogues de deux expositions au LaM de Villeneuve-d'Ascq (35 € et 22 €).



Valérie Duponchelle

 journaliste **90 abonnés**



Béatrice De Rochebouet

 auteur **34 abonnés**

Liens:

- 1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/biennale-de-venise>
- 2 <http://evene.lefigaro.fr/arts/actualite/la-fiac-et-la-nouvelle-foire-satellite-officielle-3106612.php>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/fiac>
- 4 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/augustin-lesage-38593.php>